

Die Befindlichkeit der Jungärzte gegenüber der Hausarztmedizin



Die Untersuchung der FHS St. Gallen, die wir auf Seite 51 in diesem Heft publizieren, zeigt, dass im Kanton St. Gallen die Hälfte der Jungärzte ihr Medizinstudium nicht mehr in der Schweiz absolvieren – mit anderen Worten, die Ausbildung der Hälfte der Assistenzärzte im Kanton St. Gallen wird vom Ausland finanziert. In der Schweiz gilt für den Zugang zum Medizinstudium nach wie vor der Numerus clausus! Das wirft ein schiefes Licht auf unser politisches Handlungsvermögen.

Die Studie zeigt die Befindlichkeit der Jungärzte gegenüber der Hausarztmedizin: Letztere wird insgesamt als nicht attraktiv eingeschätzt und assoziiert mit hoher emotionaler und zeitlicher Belastung, hohem finanziellem Risiko, starker Reglementation und niedrigem Einkommen. Eine Verschlechterung der Situation für die Hausarztmedizin liesse praktisch alle zukünftigen Hausärzte die Berufswahl nochmals überlegen; bei einer Verbesserung würde eine Mehrheit derjenigen, welche sich gegen die Grundversorgung entschieden, diesen Entscheid noch einmal überlegen. Bei den Einzelfaktoren wirken der zunehmende Aufwand, das Abwälzen des Kostendruckes in die Grundversorgung, die unsichere gesundheitspolitische Lage sowie die Einkommenssituation abschreckend.

Die Untersuchung zeigt deutlich die ausgereizte Situation im beruflichen Umfeld der Hausarztmedizin in der Schweiz – eine weitere Verschlechterung wird mit Absenz honorierter, hoffensvoller, veränderbarer Faktoren viele Jungärzte zu einem Umdenken bewegen würde. Vor allem die Versicherer, aber auch die Kantone und die Ärzte (Berufskarriere) haben es in der Hand, das Blatt zu wenden.

Bei den Versicherern denken wir zum Beispiel an einen fairen, nicht monopolisierten elektronischen Datenverkehr, was den administrativen Aufwand stark senken würde. Die Ärzte sind seit zwei Jahren bereit. Oder wir denken an die geplante Versichertenkarte, sie wird uns Ärzten einen weiteren grossen Aufwand beschern für Daten, welche bei den Versicherern schon vorhanden sind und auf einfache Weise zusammengeführt werden könnten. Bei den Kantonen denken wir an Leistungsaufträge für hausärztliche Dienste am öffentlichen Gesundheitswesen (z.B. Notfall) und an sicherere politische Rahmenbedingungen (Zulassung). Bei den Hausärzten selber an die Entwicklung zeitgemässer Berufsmodelle und -karrieren.

Franz Marty

Que pensent les jeunes médecins de la médecine de premier recours?

Une enquête menée par la HES de St-Gall (publiée en page 51 de ce numéro) montre que dans le canton de St-Gall, la moitié des jeunes médecins ne fait plus ses études en Suisse. En d'autres termes, la formation de la moitié des médecins-assistants du canton de St-Gall est financée par l'étranger. En Suisse, le numerus clausus continue d'être appliqué à l'entrée des études de médecine. Cela jette une étrange lumière sur notre capacité d'action politique.

L'étude présente l'état d'esprit des jeunes médecins vis-à-vis de la médecine de premier recours. D'une manière générale, elle n'est pas considérée comme très attrayante. Elle est associée à une forte sollicitation émotionnelle et à une grande exigence de disponibilité, à des risques financiers élevés, à une réglementation sévère et à des revenus faibles. Une dégradation de la situation de la médecine de premier recours fait hésiter presque tous les futurs médecins de famille à propos de leur choix professionnel. En cas d'amélioration, un grand nombre d'entre eux reconsidéreraient leur décision de tourner le dos à la médecine de premier recours. Parmi les différents facteurs de découragement, on peut citer la charge de travail de plus en plus importante, le report de la pression financière sur la médecine de premier recours, la situation incertaine de la santé publique et le niveau des revenus.

L'enquête montre clairement qu'une situation limite a été atteinte parmi les professionnels de la médecine de famille en Suisse. Il n'y aura plus personne pour répondre à une nouvelle dégradation. Mais on espère qu'une amélioration des facteurs modifiables amènera de nombreux jeunes médecins à réfléchir. La balle est notamment dans le camp des assureurs mais aussi des cantons et des médecins (carrière professionnelle).

Pour ce qui est des assureurs, nous visons par exemple un échange de données électronique équitable et sans monopole, qui permettrait de réduire considérablement les dépenses et les efforts administratifs. Les médecins sont prêts depuis deux ans déjà. Nous évoquons aussi la carte d'assuré prévue, qui demandera aux médecins un autre investissement important pour des données déjà disponibles chez les assureurs et qui pourraient être recueillies d'une façon simple. Pour les cantons, nous pensons aux mandats de prestations de médecine de premier recours dans le domaine de la santé publique (par ex. urgences) et à un cadre politique plus sûr (admission). Pour les médecins de famille eux-mêmes, nous envisageons un développement de carrières et de modèles professionnels plus modernes.

Franz Marty